

chand, dans une maison de la rue Sainte-Anne, non loin du couvent où il avait vécu tant d'années heureuses.

Essayons de résumer l'inventaire du notaire Berthelot.

Le Père de Berey, de toute évidence, ne puisait pas sa science dans ses propres livres puisqu'il n'en possédait que cinq "vieux" et si peu importants que le notaire ne prend pas même la peine de mentionner les titres. C'est que le Père de Berey était plutôt un homme d'action que d'étude. Aussi longtemps qu'il avait vécu en communauté, il avait à sa disposition la bibliothèque du Couvent. Une fois sécularisé, il était trop vieux et peut-être trop pauvre pour s'entourer de livres.

L'ameublement de l'ancien Récollet était plus que modeste : deux tables carrées, un grand fauteuil, deux bergères, deux chaises d'assemblage, quatre chaises empaillées, une chaise d'aisance, un beaudet, une couchette en tombeau, une pailleasse avec son traversin et trois couvertes. Sur les murs de son logement, on note quatre cadres, probablement des peintures religieuses sauvées de l'incendie du couvent des Récollets.

Une couchette à tombeau, dit l'inventaire ! Ce curieux meuble ne donne-t-il pas raison à la croyance populaire qui veut que les Récollets couchaient chaque soir dans la tombe qui devait les emporter au cimetière ou dans les caves de leur chapelle de la rue Saint-Louis ? Le Père de Berey, sécularisé, avait peut-être voulu garder les règlements et les coutumes de son ordre.

M. Aubert de Gaspé raconte avec force détails humoristiques que le Père de Berey recevait souvent à dîner des personnages importants du monde politique ou militaire. Il laisse même entendre que le duc de Kent, père de la reine Victoria, fut son hôte de temps en temps pendant les quelques années qu'il passa à Québec. Franchement, si tel est le cas, le joyeux duc de Kent devait se contenter de manger